

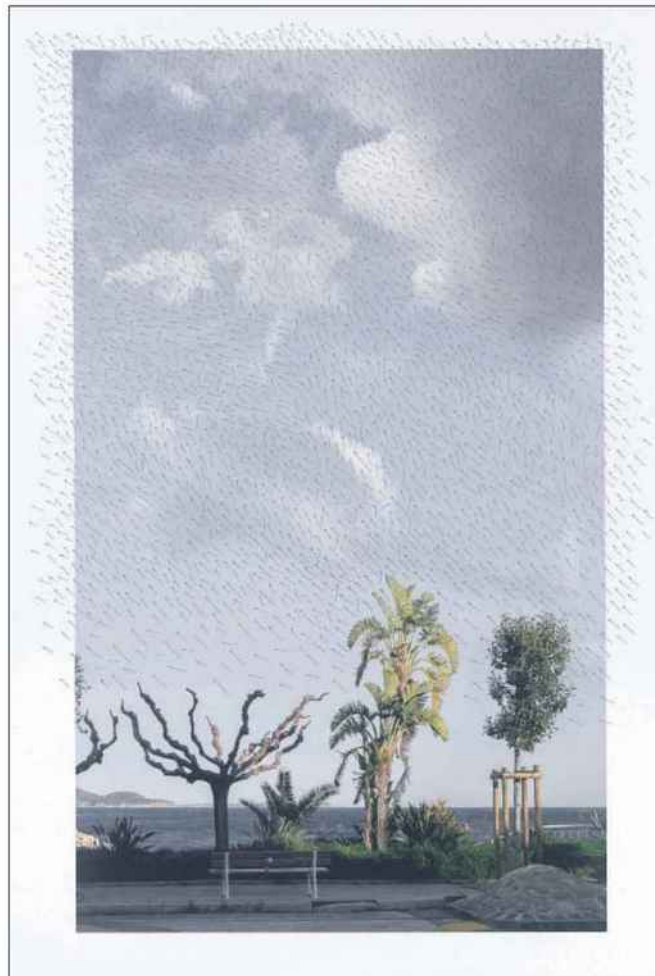


Culture & Savoirs

EXPOSITION

Le grand œuvre photographique de Jacqueline Salmon

La photographe, qui sait si bien déplacer les questions sociales dans le champ de l'art, a eu les moyens d'ausculter pendant deux ans la ville varoise, réputée difficile à déchiffrer.



REPRÉSENTER LE VENT EN IMAGES FIXES, UN DES DÉFIS RELEVÉS PAR LA PHOTOGRAPHE, À L'EXEMPLE DE CETTE CARTE DES VENTS PORT SAINT-LOUIS. PHOTO JACQUELINE SALMON



Toulon (Var), envoyée spéciale.

Wandrille Portier, né début 2015. Père sous-marinier sur *la Perle*, mère infirmière. Domiciliée avenue des Tirailleurs-Sénégalais. Inaya, jolie fillette à la peau ambrée. Jouait au ballon place Paul-Comte. Grand-père camerounais, grand-mère vietnamienne, père algérien. Laeticia Denis, père anglais, mère française, jouait sur la plage de l'anse de Tabarly, où est installé le Yatch Club. Emma Allègre, cheveux turquoise, élève du lycée Rouvière, venue avec sa classe à l'hôtel des Arts. Hugo Algarra, en costume cravate à la sortie du lycée hôtelier, rue Vezzani. Vincent Morello, du réseau Mistral, rencontré sur le bateau-bus... Comprend-on où l'on est au vu de cet échantillon de population et des indices égrenés par la photographe Jacqueline Salmon ? Venue s'immerger deux ans dans cette ville du midi de la France, à la demande de l'hôtel des Arts, elle y expose aujourd'hui un travail dont l'implication force le respect.

Raconter l'histoire de ce port de guerre à travers les corps

Pour saisir l'âme secrète de Toulon, l'artiste a rencontré des centaines de ses habitants, natifs du cru ou de très loin venus, du Japon ou de Tahiti... En ces temps que troublent les questions identitaires, bran-

dies par les politiciens et fascistes sans vergogne, elle a regardé, dévisagé, créé du lien avec des centaines d'habitants, les gardant singuliers, loin des préjugés et du communautarisme.

Le clou de son exposition, c'est cette représentation moderne des âges de la vie, du bébé Wandrille à la presque centenaire Fatma, fragile grand-mère allongée sur son lit, parée de tissus sensuels à l'occasion du mariage de sa petite-fille, voilée. Raconter l'histoire de ce port de guerre à travers les corps, il

fallait le faire ! On constate, à travers cet inventaire aléatoire, présenté dans toutes les salles du premier étage de l'hôtel des Arts, par tranches d'âge, une sociologie atypique. Pas de trace, ici, d'une bourgeoisie industrielle. C'est la marine - ses vice-amiraux d'escadre, ses commandants de sous-marin nucléaire d'attaque, ses capitaines de corvette, de frégate, postes dont ne sont plus, désormais, écartées les femmes - qui a pris, du temps de sa splendeur, les

rènes de la ville. Le gros de la population, ce sont les commerçants, artisans, fonctionnaires, mais surtout un populo cosmopolite qui va des chibanis aux patrons pêcheurs, coiffeurs, tatoueurs, ouvriers du bâtiment, étudiants, musicos...

Pour pénétrer l'intimité de la cité, il faut aussi l'écouter respirer à travers ses ruelles, ses passages, lesquels, pendant ces deux ans, étaient sens dessus dessous. L'impression que la ville bascule d'une identité à l'autre. Les bars de l'ancien Chicago, le quartier chaud du port, sont murés, les façades refaites et aussi les portes des rez-de-chaussée, des arcades. La halle Esther-

Le clou de l'exposition : la représentation moderne des âges de la vie, du bébé Wandrille à la presque centenaire Fatma.



Poggio, du nom d'une maraîchère fusillée pour faits de résistance à Nice, le 15 août 1944, restaurée. Mais pour quel usage ?

Ici, Aragon écrit *Matisse/Roman* et *Théâtre/Roman*

Une salle de l'hôtel des Arts est consacrée à ce qui marque l'identité de la ville, du rugby à l'arsenal en passant par le grand carénage, la splendide résidence du cap Brun d'Olivier Boré de Loisy, au sein de laquelle Louis Aragon écrit *Matisse/Roman* et *Théâtre/Roman*. On y voit, en cette terre si laïque, toutes les religions renouer avec les processions. Une autre salle s'intéresse aux collections, des ballons ovales dédiés aux variations de pompons sur les bérets de marin, en passant par le touchant fonds du photographe Walter Bondy qui, réfugié à Sanary pour fuir le nazisme, ouvrit un studio photo à Toulon.

Restait une autre composante, climatique celle-là, qui posait un défi esthétique à la photographe : représenter le vent, notamment le mistral, en images fixes. Le résultat est bluffant. Dès l'entrée de l'hôtel des Arts, on est happé par les tableaux paysagers grand large de Toulon qui, ponctués de petites flèches dessinées à la main et empruntées aux cartes des vents, donnent un effet pictorialiste aux images possédées par la folie de ce diable météorologique. Oui, grâce à Ricardo Vazquez, le directeur du centre d'art varois, grâce aux excellents textes de Jean-Christophe Bailly dans le catalogue des éditions Loco, le Toulon de Jacqueline Salmon est bien un grand œuvre !

MAGALI JAUFFRET

« 42 84 km² sous le ciel » hôtel des Arts de Toulon jusqu'au 24 avril Entrée libre du mardi au dimanche de 10 h à 18 h